

Les pieds sur terre !

Prédication du jeudi de l'Ascension, 21 mai 2020

Actes 1

6 Ceux qui étaient réunis auprès de Jésus lui demandèrent : « Seigneur, est-ce en ce temps-ci que tu rétabliras le règne pour Israël ? »

7 Jésus leur répondit : « Il ne vous appartient pas de savoir quand viendront les temps et les moments, car le Père les a fixés de sa seule autorité.

8 Mais vous recevrez une force quand l'Esprit saint descendra sur vous. Vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'au bout du monde. »

9 Après ces mots, Jésus fut élevé vers le ciel pendant que tous le regardaient ; puis une nuée le cacha à leurs yeux.

10 Ils avaient encore les regards fixés vers le ciel où Jésus s'en allait, quand deux hommes habillés en blanc se trouvèrent près d'eux

11 et leur dirent : « Gens de la Galilée, pourquoi restez-vous là à regarder le ciel ? Ce Jésus, qui vous a été enlevé pour aller au ciel, reviendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller. »

Traduction œcuménique de la Bible

Chères paroissiennes, chers paroissiens, chers amis qui venez visiter le site internet de la paroisse de langue française de Zurich,

Étrange histoire : d'abord, un mort, ressuscité, qui converse avec un groupe d'apôtres, et cela régulièrement, pendant 40 jours. Et non seulement il leur parle, mais il mange avec eux, avant de se mettre à léviter pour disparaître dans une nuée.

Mais cela ne s'arrête pas là : alors que Jésus est en train de s'élever dans les airs, deux hommes vêtus de blanc sortent de nulle part. Ils se trouvent simplement là, et interpellent les apôtres bouleversés par ce qu'ils viennent de vivre.

Oui, étrange histoire... Et nous pouvons à juste titre nous demander dans quelle mesure elle est à même de nous édifier. Mais observons le texte de plus près.

Le contexte de sa rédaction se situe vraisemblablement dans les années 80. Certaines allusions du livre des Actes illustrent des relations tendues entre chrétiens et juifs, et l'utilisation de l'expression « les juifs » dans un sens dépréciatif dénote la rupture intervenue

entre le judaïsme et le christianisme après la destruction du Temple de Jérusalem en 70. L'auteur des Actes s'adresse ainsi à des chrétiens de la 3^{ème} génération.

Alors que les premiers chrétiens attendaient une fin des temps imminente avec le retour du Christ et l'instauration du Royaume de Dieu, le livre des Actes contribue à réorienter l'Église naissante vers l'ici et le maintenant, dans le monde présent. Il cherche à ouvrir de nouveaux horizons aux chrétiens dans l'expectative et en proie au découragement, a fortiori dans un contexte de marginalisation et même de persécutions.

Par le biais des deux hommes vêtus de blanc qui nous rappellent le matin de Pâques et nous renvoient à la résurrection, l'auteur du livre des Actes interpelle les chrétiens de son temps : « Pourquoi restez-vous là à regarder le ciel ? » Et à partir de là, il déroule cette formidable histoire des apôtres, l'histoire de personnes qui justement ne restent pas là à regarder le ciel, mais qui bougent, tissent des liens, créent des communautés et sillonnent l'ensemble du bassin méditerranéen pour rendre témoignage au Christ.

Autrement dit, nous nous situons à une période charnière de l'histoire du christianisme où l'on passe de l'attente de la fin du monde à une foi qui s'ouvre sur le monde et témoigne en paroles et en actes. Nous pourrions aussi parler d'une foi qui a les pieds sur terre, qui ne cherche pas tant à changer de monde qu'à changer le monde.

Notre texte illustre cette évolution. L'intimité entre le groupe des apôtres et le ressuscité décrite au début des Actes exprime la tentation de se couper du monde. Le christianisme qui alors se cherche doit s'ouvrir pour être fidèle au Christ. Dès lors, plutôt que de rester là à regarder le ciel et à se reclure, dans l'attente d'un autre monde, les chrétiens de la fin du premier siècle sont appelés à garder les pieds sur terre en vivant et en partageant leur foi dans le monde qui est le leur.

Pour y parvenir, le Christ doit symboliquement partir et retourner d'où il vient. Il faut une coupure nette, comme l'implique tout nouveau départ. Cette coupure se produit 40 jours après la résurrection, durée symbolique renvoyant à la maturation, à la libération, au renouveau, à la Vie.

Autrement dit, le cocon ne peut s'ouvrir pour permettre à ceux qui étaient disciples de devenir témoins et pour donner naissance à l'Église qu'à partir de la coupure que représente l'Ascension.

Dans cette perspective, je m'aventurerais même à dire que sans Ascension, le ressuscité aurait été un fantôme, l'Église naissante une secte parmi d'autres, et le message de Jésus de Nazareth serait tombé dans l'oubli.

Pensons à une situation de deuil : lorsqu'une personne à laquelle nous étions fortement attachés vient à partir, elle continue à être présente, presque physiquement.

Des personnes en deuil témoignent qu'elles entendent des bruits familiers liés à la présence et aux habitudes d'un défunt conjoint, qu'elles ont des conversations avec la personne disparue, ou encore qu'elles mettent machinalement deux couverts comme si l'autre allait arriver pour se mettre à table.

Mais le deuil doit prendre fin pour qu'une personne puisse vivre ! La personne qui est partie doit vraiment partir, symboliquement « monter au ciel », sinon elle devient « fantôme ». Et

entretenant une relation avec un fantôme, la personne qui reste se coupe naturellement et forcément de toute vie sociale, du monde.

Notre situation aujourd'hui est bien différente de celle des chrétiens de la 3^{ème} génération. Pourtant, je crois que si l'Ascension représente une étape fondamentale dans l'histoire de l'Église, elle est aussi fondamentale pour nous en tant que communauté et en tant qu'individus.

Dans la mesure où l'Ascension est coupure, où elle remet chacun à sa place, elle nous préserve en tant qu'Église de nous approprier le Christ, de l'enfermer dans nos représentations, de nous renfermer sur nous-mêmes dans une espèce de « cocooning » correspondant à un repli sectaire. Le ressuscité nous échappe radicalement. Et c'est en l'acceptant que l'Esprit de Pentecôte peut souffler dans le sens d'une présence de Dieu en nous et entre nous. C'est en laissant le Christ monter au ciel que nous pouvons nous laisser inspirer et animer par son Esprit pour nous engager, avec les pieds sur terre, comme celles et ceux dont il est question dans la suite du livre des Actes.

Et dans la mesure où l'Ascension est coupure, où elle nous appelle à passer de disciples à témoins, de passifs à actifs, et à revenir sur terre lorsque nous sommes tentés de rester là à regarder le ciel, à nous perdre dans nos attentes, nos idéaux, nos aspirations, nos rêves, nous sommes appelés à devenir maître de nous-mêmes et de notre destinée, à nous prendre en main avec cette force intérieure que représente la foi en gardant les pieds sur terre. Oui, c'est à partir de l'Ascension que nous pouvons devenir des adultes, debout, libres, en marche, avec les autres et vers les autres, et Vivre !

Dans cette perspective de passage d'une attente à un témoignage actif qui met en mouvement, nous sommes aussi appelés à ne pas considérer la foi comme relevant de la sphère privée, voire intime, mais à vivre et à partager une foi qui incarnée, qui se concrétise en paroles et en actes, une foi qui habite le quotidien dans ce qu'il peut avoir de plus banal. Et je crois qu'il y a là un véritable défi qui se présente à nous au sein de notre société.

Enfin, si l'Ascension est coupure, elle renvoie aussi à une promesse : « vous allez recevoir une puissance, celle du Saint Esprit qui viendra sur vous ». En ce sens, l'Ascension peut aussi nous aider à traverser les deuils et les coupures qui s'imposent à nous, garder les pieds sur terre dans l'espérance que quoi qu'il arrive, nous ne sommes pas seuls.

Amen

Pasteur Christophe Kocher